

de ses doigts. Si l'on veut témoigner que l'on est fâché, on frappe de ses gants le dessus de sa main; "furieuse" on les éloigne, etc., etc.

On assure que le "langage des gants" a été inventé par une jeune fille de la "nobility," qui l'a généreusement passé à toutes ses amies. A l'heure qu'il est, il n'y a pas une seule jeune lady qui ne la connaisse.

LE CANARD

MONTREAL, 28 JUIN 1878.

CHEZ LES CONSERVATEURS.

Le CANARD a assisté une scène intime à l'hôtel St. Louis. Les personnages sont des députés conservateurs. Le temps, après une séance de l'Assemblée Législative.

LORANGER.—Voyons, y sommes-vous tous?

WURTELE.—Comptons un, deux, trois, quatre..... trente-un, sacrédié il en manque un.

Tous.—Qui ça, qui ça?

MARTEL.—C'est Mathieu.

MATHIEU.—Par exemple! me voici en chair et en os. Ne dira-t-on pas?

CHAPLEAU.—J'y suis, ça doit être Caron..... Oui, où diable est-il?

TAILLON.—Je suis sûr que Chauveau est après le "coaxer" avec un pont de chemin de fer.

Entre Caron

GARON.—Excusez-moi, messieurs, si je suis un peu en retard. J'ai fait la rencontre d'un ami en sortant de la Chambre.

BERTHAND.—Oui, un ami, je suppose que c'est quelque ministre.

GARON.—Pas d'affaires.

LORANGER.—On m'a dit que tu avais salué Turcotte en traversant la Place d'Armes.

GARON.—Est-ce un crime? Pour être conservateur ou n'en est pas moins gentilhomme?

CHAPLEAU.—Tout bon conservateur doit fuir la présence des rouges. En regardant un ministre il doit avoir des haut le cœur.

MAGNAN.—Il est difficile de ne pas parler aux libéraux. Par exemple, si demain je voulais aller chez moi, ne pourrais-je pas parler à l'un d'eux pour "païrer" avec moi.

CHAPLEAU.—On peut toujours avec les rouges. Les affaires de la province doivent passer avant les affaires privées. Il faut de ce temps-ci faire preuve d'abnégation et de patriotisme.

TAILLON.—Je propose qu'il soit résolu qu'à l'avenir aucun député conservateur n'ait le droit de se promener seul dans les rues, dans les environs de la Chambre et n'importe où sans être accompagné par un ami du parti.

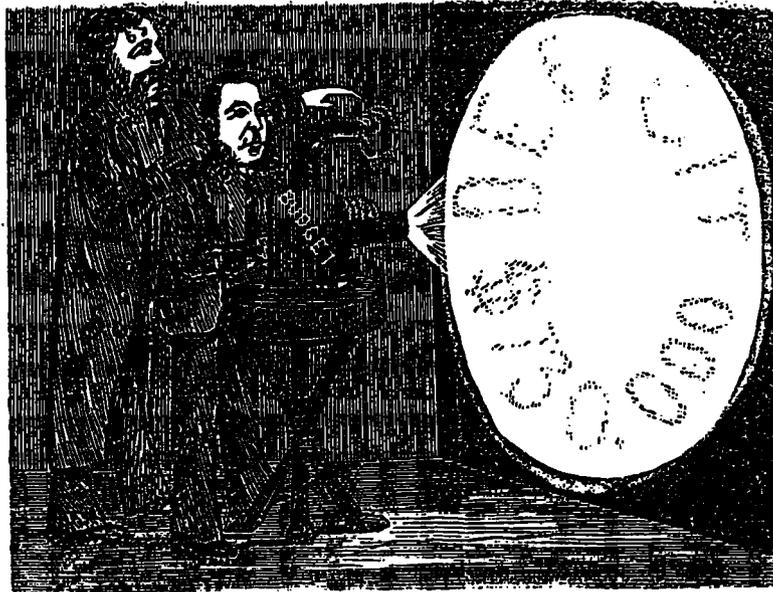
Tous.—Adopté, adopté.

LORANGER.—Je propose qu'il soit nommé un comité de surveillance pour les suspects.

PELLETIER.—Qui sont-ils les suspects?

TAILLON.—Les gens que l'on soupçonne, parbleu.

MATHIEU.—Et qui soupçonne-t-on? Moi?



L'EXPOSÉ DE M. BACHAND.

M. Bachand montre sa lanterne magique.
M. CHURCH.—Tu t'y prends mal. Tu fais paraître ça trop gros. Rapetisse un peu l'image, ça fera mieux.

Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose
Mais ne distingue pas trop.

FLORIAN.

BERTHAND.—Moi?

CAIRON.—Moi!

TAILLON.—Voyons, pas de personnalités offensantes. On doit s'entendre entre amis. Nous allons décider qui nous ne soupçonnons personne. Pas de comité de surveillance, nous allons nous surveiller mutuellement. Est-ce entendu?

CHAPLEAU.—C'est ça, que chacun se retire dans ses appartements. Afin qu'il n'y ait pas d'entrevues nocturnes entre les conservateurs et les libéraux, je propose que deux vos amis couchent deux par deux dans le même lit. Ils auront tous des lits simples et coucheront en cuillers.

Tous.—Bravo! bravo! c'est le moyen de ne pas s'écarter.

Correspondance Parisienne.

Nos bons Canadiens qui visitent Paris pour la première fois sont sujets à mille et une petites tracasseries qui rendent leur séjour dans la capitale de la civilisation une torture de toutes les heures. J'ai laissé la Bord à-Plouffe comme tu le sais, mon cher CANARD, le premier mai. Rendu au Sault, je suis monté sur le char du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Accidental. En arrivant dans le grand Montréal, je suis entré dans un des restaurants fashionables de la rue St. Paul, tenu par M. Caspel, à l'enseigne de l'assiette, du couteau et de la fourchette. J'y fais un copieux déjeuner avec trois bouts de boudin avant de prendre mon passage sur le Grand-Tronc. Je passe sous silence les ennuis de la traversée de l'Atlantique. Le 17 au soir, je débarquais à Paris à la gare du Nord. En mettant le pied sur la plateforme, je demandai à un homme de police l'adresse d'un bon hôtel pour les Canadiens. Il me recommanda d'aller au Café Américain, boulevard des Capucines. Je demandai un charretier

et l'homme de police me dit qu'il n'y en avait pas à Paris pour conduire les voyageurs à leur destination. Il me suggéra l'idée de prendre un sapin!

Un sapin! je ne vis pas le moindre arbrisseau dans la gare. Voyant mon embarras l'agent appela un cocher qui me fit monter dans une voiture à quatre roues qu'on appello par là-bas un sacre. Le propriétaire du Café Américain est un nommé Peters, que je crois être parent de monsieur Peters de Québec. Je me suis assis devant une table de marbre placée sur le trottoir et un "waiter" est venu me demander ce que je voulais qu'on me servit. Je lui dis de m'apporter un verre d'huîtres. L'imbécile ouvrit des yeux grands comme des vitres de montre et s'est mis à rire en me regardant. Je crus qu'il voulait se moquer de moi, et comme je ne suis pas de ces Canadiens qui se laissent embêter par les étrangers, je lui dis: Me prenez-vous pour un habitant? Si vous n'avez pas d'huîtres chez vous vous pouvez me le dire de suite.

Le "waiter" me fit comprendre qu'ils ne vendaient pas d'huîtres au verre. Comme j'avais une faim de chien, je lui commandai de m'apporter une "sly." Ces idiots de Parisiens ne savent pas ce que c'est qu'une "sly." Il me fallut expliquer au "waiter" que c'était une tranche de jambon placée entre deux morceaux de pain. Lorsque j'eus mangé mon "sly," j'appelai de nouveau le garçon et je lui dis d'aller à la "bar" me chercher un verre de grosse bière. Un impertinent me répondit qu'il ne savait pas ce que voulait dire le mot "bar." Je n'y pas plus tenir, j'enfonçai mon castor sur mes oreilles et je me promenai pendant quelques minutes sur le boulevard. Je m'aperçus que mes congress étaient sales et j'entrai chez un cordonnier du boulevard des Italiens. Je demandai une boîte de

"blaque-bolle." Le cordonnier me rit au nez et me dit qu'il ne connaissait pas ça. Je lui fis comprendre que la "blaque-bolle" était pour noircir les bottes.

—C'est du cirage que vous voulez dire, me réplique le cordonnier.

—Du cirage, pas du tout, dans le Canada, on ne se sert pas de ça pour les chaussures. Je vois que vous me prenez pour un baignet de Ste. Rose. Faites bien attention à vous. Je suis de la Bord à-Plouffe, et ça ne me prendra pas de temps pour donner un "black eye."

Je sortis du magasin avec une pauvre opinion de l'instruction des Français de Paris. Je continuai à suivre la ligne des boulevards et j'entrai au Café de la Paix, près du Grand Opéra. Là je demandai un verre de whiskey blanc avec un peu d'absinthe de jardin. Les waiters de cet hôtel sont aussi ignorants que ceux de chez Peters. Impossible de me faire comprendre. Je résolus d'aller voir le Grand Opéra. Lorsque je fus rendu au guichet où l'on vend les billets je dis au commis: Donnez-moi un "ticket" pour le "pit." Le commis ne me comprit pas. Je repris: "Voyons donc, je veux aller dans les places de 25 cents." Pas d'affaires, le bêta ne savait pas plus parler le français que les "waiters" de Peters et du Café de la Paix. Découragé, je dirigeai mes pas vers une immense place publique beaucoup plus grande que le Carré Victoria. Un gamin m'apprit que c'était la Place de la Concorde. J'y vis une foule d'étrangers qui contemplaient une immense cheminée en briques toute crevassée du sommet jusqu'à la base. On me dit que c'était l'obélisque de Loucksor, mais je crois que l'on veut me mystifier, ça doit être tout simplement la cheminée d'un moulin à scie qui a passé au feu.

Demain, je me propose d'aller entendre les débats au Corps Législatif et je vous en ferai un petit rapport. J'irai ensuite à Charenton et je vous décrirai tout ce que j'y verrai. Je n'en ai pas fini des petites misères de la vie à Paris.

BAPTISTE LABEDAUCHE.

Paris, 26 mai 1878.

CORRESPONDANCE.

Célébration du Centenaire de Voltaire à Québec.

Qui eut pensé il y a dix ans au progrès de la libre pensée accompli aujourd'hui en ce pays; nous assistons à ce que les philosophes appellent le règne de la Raison. Le CANARD est loin d'être libre penseur, mais il doit en gazette bien renseigné rapporter toutes choses, mêmes les plus horribles et les plus superfluoquentieuses.

Un banquet à la mémoire de Voltaire a été célébré à Québec le 30 mai dernier, dans une des salles du CLUB STADAGONA. Assistaient à ce banquet entre autres personnages célèbres, les Honorables Sénateurs Fabre et Baillargeon, l'Honorable juge Routhier, M. le notaire Cinquy-Mars, homonyme du héros d'Alfred de Vigny, le Docteur H. La Rue,